

L'ombre du corbeau

4^o Cécile Bertil

2017-2018

Mon nom était Katelin Cohen. J'avais une vie normale avant. Mais il a fallu un malheureux accident pour que tout change à jamais.

C'était pendant les vacances d'été que tout est arrivé, il y a quelques mois. J'avais l'habitude d'aller chez mes grands-parents à Grimdale, dans le Montana. Ils vivaient dans les bois, dans une charmante maison non loin d'un lac. Chaque année je trépignais d'impatience à l'idée d'y retourner, j'adorais cet endroit apaisant et serin.

Je connaissais cette forêt par cœur à force d'y jouer tous les jours. Je me souvenais de ses heures à courir à travers les arbres, de ces longs moments à observer ces animaux et ses insectes. Et même si j'avais grandi, ces instants étaient toujours aussi incroyables.

Maintenant, j'avais dix-sept ans et ce brin de folie que j'avais, s'était éteint, laissant place à une jeune fille plus mature. Aux yeux de mes grands-parents, Harold et Margaret, j'étais toujours cet enfant, maladroite et téméraire, même si mon physique avait évolué.

J'avais de longs cheveux bruns et de grands yeux gris, ma peau était blanche et j'étais de taille moyenne. Une adolescente bien différente de la jeune fille d'il y avait quelques années.

Lorsque j'étais arrivée à la maison de mes souvenirs, mon cœur avait fait un bond dans ma poitrine et un sourire illuminait mon visage. Je reconnaissais que trop bien cet endroit : ses murs de bois clair, son jardin fleuri, ses fenêtres étincelantes et tous ses petits détails. Je ne tardais pas à retrouver mes repères et ma chambre, qui se trouvait à l'étage. Je m'y précipitais avec mon sac de voyages sans perdre une seconde. Grand-mère avait beaucoup rit devant ma réaction. « Une vraie folle ! » s'était-elle exclamée.

J'avais rapidement installé mes affaires pour pouvoir aider mamie en cuisine, elle allait nous préparer son fabuleux rôti, comme chaque année pour mon retour. Ma grand-mère n'avait décidément pas changé. Elle avait les cheveux roux (une teinture

qu'elle faisait chaque moi chez la seule coiffeuse du coin, Caroline) coupés à la garçonne, et de grandes jambes. Contrairement à mon grand-père, qui avait un crâne dégarnis et une petite taille. Ces deux là adoraient se chamailler en tout genre, matin, midi et soir. Et c'était amusant.

En arrivant dans la cuisine ma grand-mère était déjà aux fourneaux tandis que mon grand-père lui parlait, assis dans sa chaise à bascule. Il la taquinait un peu et elle répondait avec son habituelle froideur. « Ton rôti serait meilleur si tu savais cuisiner ! » avait-il dit. « Et ton ventre moins gros, vieux chauve ! » avait-elle répondu. Suite à ça, mon grand-père s'était plongé dans un mutisme et moi je m'activais à couper les oignons.

La soirée s'était bien passée malgré les chamailleries entre mes deux hôtes. Et plus tard, je me rendis dans ma chambre pour dormir. J'éteignis la lumière et me glissai sous mes draps en repensant à cette journée. Au bout de quelques minutes, voyant que le sommeil ne voulait pas de moi, je me levai. Je ne savais que faire alors je marchai jusqu'à la fenêtre et observai le paysage nocturne. Cela m'apaisa un peu...

De nuit, la forêt était bien plus menaçante que la journée, j'en avais froid dans le dos. Les grands arbres semblaient me dévisager et seule la lune éclairait les alentours. Les bois étaient plongés dans l'obscurité, il n'y avait pas un seul mouvement dans la forêt, c'était beaucoup trop étrange. C'est à ce moment là que je la vis. Cette ombre. Cachée derrière un arbre, complètement immobile, une masse noire qui paraissait me fixer. Elle semblait humaine et était immense. Un long frisson parcouru mon échine et ma respiration se coupa, je la fixais apeurée et désorientée.

Que devais-je faire ? Qu'était-ce ?

Des tonnes de questions se bouscuaient dans ma tête à m'en donner un mal de crâne. Puis soudain, elle bougea et se dévoila à moi pour ensuite disparaître de ma vue. Elle recula d'une manière étrange, comme si elle volait, s'éclipsant dans la forêt. Je ne m'en sentais pas plus rassurée, et si elle venait me chercher durant la nuit ? M'égorgeant dans mon sommeil ? J'eus vraiment peur...

Je décidai d'aller me coucher toute tremblante, le cœur battant à cent à l'heure. Je n'avais pas envie de dormir, j'en étais incapable. Poussée par l'inquiétude, je fis le tour de la maison, vérifiant que tout était bien fermé. J'ouvrai même, légèrement, la porte de la chambre de mes grands-parents. J'eus un grand soulagement de les voir

paisiblement endormis, j'enviais leur sommeil si facile. Un silence doux régnait dans leur chambre, sans compter le ronflement puissant de mon grand-père, bien évidemment. Je repartis dans ma chambre, me glissai sous mes couvertures et m'abandonnai dans les bras de Morphée, priant pour que cet épisode n'eut été que le fruit de mon imagination.

Le lendemain, j'avais ouvert les yeux et avais constaté que j'étais en un seul morceau. Je soupirai en remerciant le ciel. Merci mon dieu, je ne suis pas morte ! Cependant les souvenirs de la veille ne me quittaient pas, s'ancrant à jamais dans ma tête. Mon désarroi n'échappa pas à ma grand-mère, d'ailleurs. Elle m'avait harcelé de questions sans s'arrêter, tel un automate programmé pour donner des migraines. « As-tu de la fièvre ? », « As-tu bien dormi ? », « Tu es assez pâle ce matin, non ? », m'interrogeait-elle. Mais celle qui revenait le plus souvent était : « Tu es sûre que tout va bien ? ». « Oui ! » avais-je hurlé au bout d'un moment. Elle s'était tût peu après, n'osant même plus me regarder dans les yeux. Face à mon attitude, je m'excusai et finis mon petit déjeuner en silence. Mon ventre était rempli ! Essayant de faire oublier cette conversation animé, je décidai de faire la vaisselle. J'étais assez à cran, ma nuit de sommeil avait été courte et j'étais fatiguée. Après avoir lavé les assiettes et les couverts, je montai dans ma chambre et me préparai.

Plus tard dans la journée, je m'étais assise dans le fauteuil sous le porche de l'entrée avec mon fidèle livre, c'était la troisième fois que je le lisait. Je devorais chaque page du célèbre bouquin *Harry Potter*, un chef d'œuvre parmi les grands.

J'étais détendue et j'avais oublié les événements de la nuit dernière. La journée se déroulait tranquillement, j'avais aidé grand-mère à faire ses pâtisseries succulentes et mon grand-père à faire le jardin. Ses vacances s'annonçaient calme et reposante, un véritable havre de paix.

Jusqu'à ce que vers 16h, mamie m'envoie dans les bois ramasser des branches pour raviver la cheminée de la cuisine. Devant sa requête j'avais pâlit et peinais à tenir sur mes jambes, les souvenirs de la veille me revenaient en mémoire. Cette fois ci, grand-mère s'était beaucoup inquiéter. Mais j'avais fait semblant que tout allait bien et était sortit sans broncher.

Je devais affronter mes peurs et ne pas me laisser atteindre par un simple cauchemar.

Je m'arrêtais à l'orée de la forêt, scrutant les bois qui m'attendaient. La boule au ventre, je fis un pas et entrais dans la nature. Le soleil avait disparu, dissimulé par les hauts pins et cette ambiance sombre ne fit qu'accentuer ma peur. Je marchais d'un pas maladroit et intimidé, ne sachant pas où aller et oubliant tout. Les troncs semblaient se refermés sur moi et tout devint plus sombre. Le froid s'installa et je frissonnais, resserrant ma veste contre mon corps avec des mains tremblantes. Je comprenais maintenant pourquoi Blanche Neige s'était enfui en courant lorsqu'elle s'était retrouvée dans la forêt maudite.

Soudain des bruits étranges se firent entendre autour de moi, je tournais la tête de tout les cotés comme une folle. Dans la panique, j'accélérai ma marche me dirigeant je ne sais où. Un premier cri strident résonna, faisant déguerpir des corbeaux. Ma respiration s'accéléra et une ombre apparut derrière un arbre à ma droite. J'avais envie de crier et de m'enfuir en courant, mais mes jambes ne me répondaient plus.

Elle était immense, trouble et entièrement noire. Elle ne possédait pas de cheveux et pas de visage, mais juste une bouche. Une bouche grande ouverte comme si elle allait hurler.

Un autre cri. Puis des dizaines. Tous provenant de personnes qui paraissaient souffrir. Au fur et a mesure, des dizaines d'ombres apparurent déclenchant une profonde panique en moi. Je me mis à courir mais les ombres me suivaient et leurs agonies me déchiraient les tympans. Un brouillard épais se leva et des larmes dévalaient mes joues. Que se passait-il ? Je hurlai ?

Sillonnant entre les troncs, je fuyais toute haletante, jetant quelques regards paniqués derrière mon épaule. Je courais avec le seul espoir de rentrer chez moi. Le bruit de mes pas s'étouffait dans l'amas de feuilles mortes par terre qui tombaient des arbres à cause du vent et qui créaient un épais tapis de feuille. les monstres fusaient autour de moi en répandant leurs souffrances.

Soudain, je relevai la tête pour savoir où je me dirigeai, espérant trouver un point de repère familier. Comment avais-je pu m'éloigner autant ? Il n'y avait que moi pour me perdre dans les bois. Je ne remarquai rien à par des arbres. Il n'y avait rien d'autres que des arbres, des arbres et des arbres. Je décidais d'accélérer la cadence, bien que pour moi elle était déjà bien rapide. Mais, très mauvaise idée, une chose étrange fonçait sur moi. Une sorte d'énorme nuage noir, un nuage de... de...corbeaux ? Je m'arrêtai en écarquillant les yeux et en constatant qu'ils se

jetaient impétueusement sur moi. Je hurlai lorsqu'ils me touchèrent. Ils déchiraient mes vêtements avec leurs becs et j'avais mis mes bras devant moi comme bouclier. Je sentis des coupures sur tout mon corps tandis que les cris et hurlements des ombres déchiraient mes oreilles. J'étais à genoux, soumise à la douleur des corbeaux et aux plaintes des ombres, les mains sur les oreilles et les coudes devant le visage. Mon cœur s'était lancé dans une course effrénée et ma respiration était bruyante. Une odeur macabre vint piquer mes narines et je m'effondrais à même le sol dans un hurlement de terreur. Je sentais mes forces me lâcher et les plaies sur ma peau me brûler.

J'étais étendue dans les feuilles mortes, une nuée de corbeaux m'éraflait tandis que les ombres agonisaient en cercles autour de moi. Et je souffrais tellement que je ne désirais plus qu'une seule chose, mourir.

Les oiseaux noirs me lacérèrent la peau, parcourant chaque parcelle de mon corps. Mes bras, mes jambes, mon ventre, et mon visage. Mes vêtements étaient en lambeaux et mes cheveux en pagailles. Le sang se répandait sur ma peau pâle, quelques mèches rebelles se collaient sur mon front à cause de la sueur.

— Allez-vous-en ! Pitié ! AU SECOURS ! Hurlai - je désespérément.

Brusquement, un coup de feu retentit tout près de moi. Les volatiles et les ombres s'enfuirent dans un dernier cri affreux et le ciel sembla à nouveau s'éclaircir. Mon corps, sous les feuilles, était mutilé de toute part, je n'avais plus aucune force. Je ne savais pas ce qui les avait effrayés, mais je remerciais cette chose.

Mon cœur battait faiblement et un acouphène ne cessait de passer dans mes oreilles. Dans un dernier effort je tournais ma tête vers l'origine de ce coup de feu. L'obscurité et ma vue vacillante m'empêchaient de voir mon sauveur ou ma sauveuse.

Deux silhouettes s'approchèrent et je pus distinguer mes grands-parents. Mon grand-père un fusil à la main, pointé vers le ciel avec une petite fumée s'échappant du canon et ma grand-mère avec une arme également. J'étais abasourdie et ne comprenais plus rien. Jusqu'à ce que grand-mère s'accroupisse devant moi et me caressa la joue tandis que grand-père rechargeait son fusil d'un mouvement rapide.

— Qu'est-ce que-.... avais-je commencé.

— Chut ! Tu es bien trop faible, avait murmuré ma grand-mère.

Elle dégagea les feuilles qui recouvraient mon corps avant que mon grand-mère ne prit la parole.

— Ils t'ont bien amoché Katelin. Je te l'avais dit Margaret ! Je te l'avais dit ! s'exclama mon grand-père.

— Je sais, je sais. Mais ils étaient partis! protesta grand-mère.

Grand-père brandit son fusil devant lui aussi vite qu'un éclair. Sa femme n'avait pas tardé à faire la même chose et on entendit deux coups de feu résonner dans la forêt bien calme.

Après s'être mis côte à côte, mes grands-parents se mirent à fusiller devant eux sans jamais cligner des yeux. Comme s'ils étaient habitués et leurs expressions sérieuses démontraient leurs concentration. Je tournai la tête pour voir ce qu'ils tuaient et là je vis les ombres.

Toutes s'envolaient dans un nuage de fumée avec un trou au milieu de la poitrine. Elles s'en allèrent pulvérisés faisant une sorte d'obscurité étincelante entre les arbres.

— Foutu mangeurs de vie, grogna mon grand-père en rechargeant une dernière fois son fusil.

Je ne comprenais rien à ce qui se passait et la seule chose dont j'avais envie après ce traumatisme était de m'endormir. J'étais quand même assez perplexe devant la réaction de mes grands-parents. Je ne les avais pas reconnus, ils paraissaient tellement habitués, leurs gestes étaient si mécaniques.

Fatiguée par les événements de la veille et dépassé par la situation, je m'évanouis. Je replongeais dans une noirceur, mais une noirceur qui, cette fois, était beaucoup plus douce que la précédente.

Lorsque je me réveillai, grand-mère était assise dans le fauteuil près de mon lit, où j'étais allongée. Au début, je fus perdue, mais la réalité m'avait rattrapé de plein fouet et j'avais eu une horrible migraine.

Mes muscles étaient quelques peu douloureux et je me redressai sur mon lit. J'étais toujours faible, mais moins que lorsque mes grands-parents m'avaient retrouvés. D'ailleurs combien de temps avais-je dormi ?

Ma grand-mère, remarquant mon réveil m'apporta un plateau garni de nourriture alléchante. Cependant je n'en voulais pas, je n'avais pas faim de nourriture mais de savoir. Je voulais connaître la vérité.

— Mange voyons. Cela fait trois jours que tu dors alors ne fais pas ta forte tête Katelin, me gronda-t-elle d'un ton ferme que je lui connaissait pas.

Je ne l'écoutai pas et croisai mes bras sur ma poitrine, signe que je ne reviendrais pas là dessus. Je me fichais d'avoir dormi pendant trois jours.

— Je ne mangerais pas tant que je ne saurais pas toute la vérité, avais-je craché.

Elle avait soupiré et s'était passé une main sur le visage, signe qu'elle battait en retraite. A ce moment là, je souris intérieurement, mais je ne voulus pas le montrer et gardai une expression neutre.

Elle avait pris une tasse et son support avant de boire une gorgée de thé. Elle s'éclaircit la gorge et saisit une boîte posée sur la petite table près d'elle. Que faisait-elle ? Toutes les réponses ne pouvaient se trouver dans ce si petit écrin.

— Je voudrais, s'il te plaît, que tu ne m'interrompes pas, imposa-t-elle.

Pour seule réponse je hochai la tête en signe d'accord, je voulais entendre l'histoire.

— Grimdale n'est pas une simple petite ville dans le Montana. Ici chaque habitant à quelque chose de spécial...du moins la plupart, avait-elle expliqué. Je ne saurais te décrire ce qui attire le surnaturel dans cette ville si ce n'est qu'elle est complètement isolée du monde. Depuis toujours, notre famille vit ici et tu es toi-même la descendante d'une longue lignée de...de traqueur d'ombre. Nous chassons les êtres qui t'ont attaqué tout à l'heure et ces monstres ne rôdent que dans ces bois, c'est pour cela que nous vivons ici. Nous ne t'en avons pas parlé car ta mère a choisi de te préserver de ce monde cruel, nous pensions qu'elles avaient disparus. Mais leur puissance est à leur paroxysme, elles se nourrissent de ta souffrance et de ton agonie avant de te laisser inerte au sol. Je suis sincèrement désolée mon enfant, après ce qu'elles t'ont fait...ces infâmes créatures vont le payer, débilla-elle. Maintenant tu dois savoir que nous portons tous ceci.

Elle me tendit la petite boîte rouge et je l'ouvris aussitôt. Devant son contenu, je levai un sourcil et l'interrogeai du regard.

— Elle te permettra de repousser les ombres avec le pouvoir qui l'entoure, maintenant tu n'auras plus à avoir peur.

J'effleurais du bout des doigts la belle amulette de couleur blanche, rattaché à une chaîne en argent qui était posée dans le petit écrin de couleur écarlate. Elle paraissait si pure qu'elle semblait irréaliste.

S'en était suivi un long silence pendant lequel je remis mes idées en place. Il me fallut du temps pour tout assimiler, pour tout comprendre. Je n'arrivais toujours pas à le croire. Je croyais que j'allais me réveiller dans mon lit et qu'après, une belle journée se déroulerait comme chaque fois que je venais ici. Je n'aurais jamais cru à ces histoires fantastiques. Jamais.

Pourtant la vérité me faisait face et je devais l'accepter, horrible soit-elle.

Grand-mère m'avait laissé dans mes songes et je l'en remerciai. Au fond de moi, j'avais cette petite flamme de colère qui dansait et me faisait comprendre l'immensité du mensonge dont j'avais été victime. Même s'il avait été créé pour ma protection, j'en voulais à ma famille.

Après de longues minutes, j'avalai le jus d'oranges sur mon plateau et la petite tartine de confiture. Maintenant il me fallait d'autres explications, je n'étais toujours pas rassasié de savoir, il m'en fallait plus.

Alors je me préparai promptement et descendis dans le salon. N'y trouvant personne j'allai sous le porche où grand-père épluchait des patates et où grand-mère lisait un livre. En arrivant, j'interrompis leur querelle habituelle.

— Si j'avais su, j'aurais épousé Michael Bolton vieux grincheux, avait-elle dit.

— Bien sûr Margaret, bien sûr. Il n'aurait jamais voulu de toi, ricanait-il.

— Qu'est-ce que tu insinues Harold ? Et puis tu es mal placé pour parler avec ton crâne chauve, disait grand-mère en tournant la page.

Grand-père allait rétorquer quelque chose mais je le coupai en m'asseyant sur un fauteuil. Je ne pouvais leur en vouloir, ils n'étaient pas fautifs dans l'histoire. Et je crois que ma mère et moi allions avoir une petite discussion sur le sujet.

Je m'excusai auprès de mes grands-parents et ils me sourirent tendrement.

— Nous avons beaucoup de chose à te raconter maintenant, fit grand-mère en lançant un regard complice à son mari.

— Mais il va falloir faire un choix Katelyn, me dit grand-père. Veux-tu ou non, faire partit de ce monde ? T'engager là dedans ne sera pas une partie de plaisir mon enfant...

— M'engager dans quoi exactement ? demandais-je.

— Si tu veux faire partit du monde surnaturel il te faudra passer une épreuve et une cérémonie... Je crains qu'elle ne soit pas de ton niveau, expliqua ma grand-mère.

J'essayai de suivre et de comprendre, assimilant chaque chose dans l'ordre. Maintenant certaines circonstances s'expliquaient, des détails de mon enfance qui m'avaient toujours semblé flous : l'interdiction de dépasser une limite dans les bois, ces nuits où grand-père « chassait » et même les fusils dans la salle d'en haut.

Je parlais avec mes grands-parents, ils m'informèrent sur ce nouvel univers, et en même temps je jouais avec l'amulette maintenant accrochée autour de mon cou.

Cet été avait changé beaucoup de chose, j'avais appris l'existence un nouveau monde, mon regard avait désormais changé. Pour moi, le monde regorgeait de mystère et de choses inexplicables et je me devais de les découvrir. C'est ainsi qu'avait commencé mon chemin vers les mystères de ce monde et de ses monstres et c'est comme cela que je devins une traqueuse d'ombre. Mais mon voyage ne faisait que commencer, et j'avais hâte d'explorer mon nouveau monde.